

L'obscurité commençait à se faire et les petites ne savaient toujours pas que faire.

« Asseyons-nous pour réfléchir, murmura Doussia en prenant sa sœur dans les bras pour la reconforter. »

Un petit banc longeant la route fut choisi et les petites s'y assirent, toujours serrées l'une contre l'autre. La petite Olga avait cessé de pleurer et, fatiguée par cette longue journée catastrophique, elle posa sa tête sur celle de sa sœur et ferma les yeux. Doussia sortit le rouleau de sa poche trouée, et chuchota au Japonais :

« Oh, petit homme, si le billet avait pu être à ta place et s'il ne s'était pas envolé ! Mais maintenant, nous n'avons plus de quoi acheter des choux et nous risquons d'être mises à la porte. »

Disant cela, une larme coula sur sa frêle joue et tomba sur l'image.

Soudain, cette dernière commença à grossir, ce qui fit crier l'ainée donc réveiller la cadette. Les deux fillettes se cachèrent derrière le banc. Le japonais était devenu plus gros que les sœurs et se mit à parler :

« Bonjour, demoiselles ! Je suis le génie Akio (homme brillant) et, grâce à vous, j'ai été délivré du sortilège qui m'emprisonnait. Sachez que, comme tout génie qui se respecte, je peux exaucer trois vœux.

Sans réfléchir, Doussia s'écria :

-Je veux retrouver le billet que nous avons perdu !

- Exaucé, s'écria Akio. »

Il tapa de ses grosses mains et le billet qui jusque-là volait dans le ciel fut propulsé dans la main de la petite. Cette dernière prit la main d'Olga et courut vers la boutique de choux. Mais elles trouvèrent celle-ci fermée. Les sœurs allaient prendre le chemin du retour quand Olga chuchota :

« Gentil génie, je voudrais que tu fasses apparaître deux gros choux dans un sac pour nous.

-Exaucé, annonça Akio qui venait de réapparaître. »

Les enfants, toutes joyeuses, rentrèrent chez elles. Lorsqu'elles arrivèrent, la mère Ipatiev les accueillit, toute furieuse.

« Où étiez-vous passées ? Il est plus de dix-neuf heures ! »

Sans un mot, les petites lui tendirent le sac de choux et filèrent dans le grenier. Là, elles s'assirent sur des fagots de bois et réfléchirent au dernier vœu qu'elles allaient demander au génie de réaliser.

« Moi, déclara Olga, je veux que nos parents reviennent.

-Bonne idée, acquiesça Doussia. Akio, peux-tu ressusciter nos parents, s'il-te-plaît ?

-Je suis désolé mais je n'ai pas le pouvoir de faire revenir les morts.

-Mais alors, qu'allons-nous faire comme vœu ? Moi, c'était le seul qui me tenait à cœur, sanglota Olga que sa sœur prit dans les bras.

-Ne t'en fais pas, nous allons trouver quelque chose, lui promit cette dernière.

-Je peux faire apparaître beaucoup d'argent, si vous le désirez. Ou un beau château rien que pour vous, des cadeaux par centaines et beaucoup d'autres merveilles.

-Monsieur le génie, répondit Doussia, vous ne comprenez pas. Nous, ce que nous désirons, ce n'est pas les châteaux, les cadeaux, la richesse. C'est le bonheur. Moi, par exemple, je voudrais que plus jamais Olga ne soit triste.

-Et moi, murmura la petite, je voudrais vivre heureuse avec ma grande sœur et une personne qui nous aime et veille sur nous.

-Chères petites, votre demande est bien compliquée mais je crois que j'ai une idée. Vous vous aimez beaucoup et ça, c'est bien. Tout ce qu'il vous manque, c'est l'amour d'une personne qui vous protégera. Alors, voilà ce que vous propose. Malgré son air dur, j'ai senti que la mère Ipatiev commençait à vous aimer. Si vous lui parlez plus, son amour pour vous sera grand et vous serez heureuses. Je peux même vous offrir une belle maison et des provisions pour ne plus jamais manquer de rien. Cela vous convient-il ?

-Oui, s'enthousiasmèrent les sœurs.

-Alors, exaucé ! Maintenant que j'ai réalisé vos vœux, je dois m'en aller. Adieu, charmantes demoiselles ! » Sur ce, le génie disparu.

Ce que les filles ne savaient pas, c'est que la mère Ipatiev avait tout entendu. Passant par là pour ranger du linge, elle avait entendu des voix et avait collé son oreille à la porte pour écouter. Elle qui pensait que les orphelines ne l'aimaient pas ! Son cœur bondissait de joie dans sa poitrine. Alors, dès que le génie partit, elle ouvrit la porte et couru faire un câlin à Olga et à Doussia.

Toutes les trois vécurent heureuses dans leur nouvelle maison où elles ne manquèrent plus jamais de rien.

Ainsi se finit mon histoire du miracle des choux qui prouve que les apparences se révèlent souvent trompeuses : de l'image du japonais montré comme un ennemi cruel sort un gentil génie et du cœur d'une vieille femme renfermée jaillit une vague d'amour sincère.